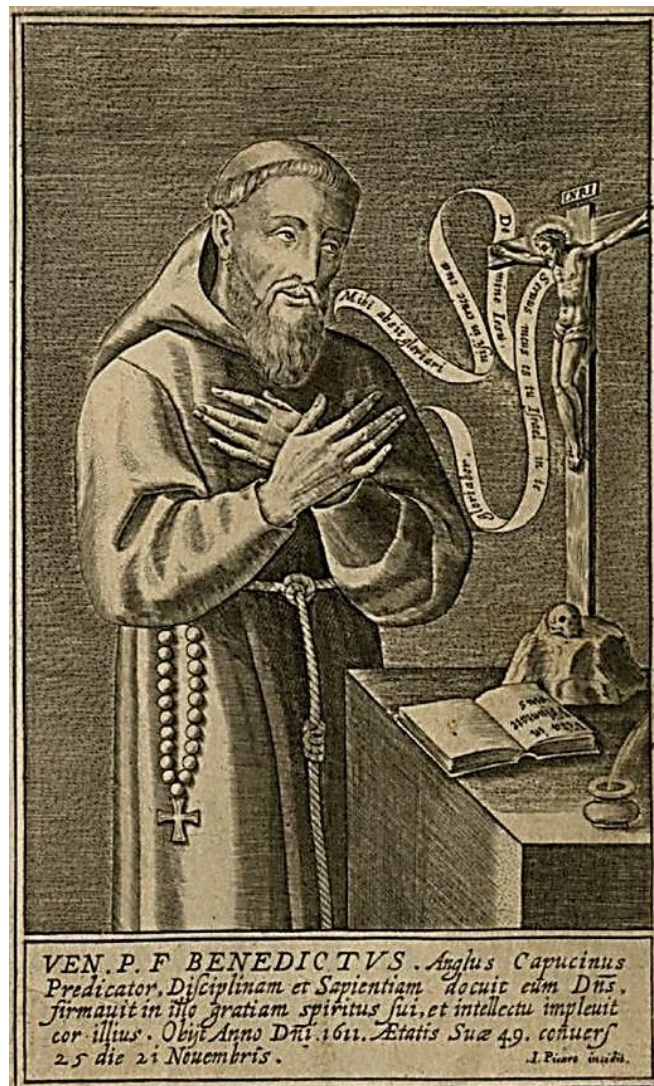


# Benoît de Canfield

(1562-1611)

Règle de perfection  
contenant un abrégé de toute la vie  
spirituelle réduite à ce seul point de la  
Divine Volonté



Partie I et II



# **PARTIE I**

## **Contenant la règle de la perfection, et le mode de connaître et d'exercer ses degrés.**

### **CHAPITRE I**

#### **Proposant et expliquant cette règle**

##### **SECTION I**

La somme de la pratique de l'ensemble de cette règle est que nous devons faire nos œuvres, et toute action, à cause de la seule Volonté de Dieu, et pour lui plaire. Je dis toutes nos œuvres et nos actions, afin de comprendre toutes, tant corporelles que spirituelles, nos pensées, nos paroles et nos œuvres ; que ce soit en repoussant les tentations, ou en suivant les inspirations ; que ce soit en rejetant les vices et les imperfections, ou que ce soit en gagnant de l'argent, en nous appliquant à la vertu ; en parlant ou en nous taisant, en travaillant ou en nous reposant, en luttant contre le malheur ou en jouissant de la prospérité, en supportant les afflictions ou en goûtant les consolations. De plus, j'inclus les choses naturelles et les choses surnaturelles, les petites choses et les grandes, les choses viles et moyennes et les choses élevées et excellentes. En bref, j'englobe tout ce qui est fait par toutes les forces, qu'il s'agisse de l'âme ou du corps ; tout ce qui est enduré de quelque côté que ce soit. Toutes ces choses doivent être faites, ou endurées, dans le seul but d'accomplir la volonté divine, et dans cette seule intention,

"Parce que Dieu le veut." Il ne faut faire aucune exception, ni de chose, ni de temps, ni de lieu, ni de personne.

L'intention précitée comporte six degrés et perfections : qu'elle soit faite réellement, singulièrement, volontiers, sans hésitation, clairement et promptement.

## SECTION II

Par le premier degré, appelé effectif, on entend le souvenir réel de la volonté divine, tel qu'il se manifeste dans l'élévation de l'esprit vers Dieu, et dans la direction de l'intention selon la même volonté divine.

Par ce degré, l'oubli est exclu dans l'entreprise de toute œuvre, spirituelle ou corporelle, car cet oubli est une erreur commune, qui cause une perte immense, en nous privant d'un trésor incroyable de lumière et de grâce, et d'un poids inconnu de mérite et de gloire.

Cependant, quand on veut éviter l'excès de l'oubli, il faut prendre garde de ne pas tomber dans l'excès contraire d'un trop grand souvenir, en faisant des actes multiples, et en rappelant si souvent et si exactement l'intention qu'on en désoriente le cerveau. Quand donc je dis que chaque œuvre doit être dirigée par l'intention, je n'entends pas toutes les actions insignifiantes qui sont accomplies par un membre du corps, par les sens ou par les facultés mentales, j'entends seulement les œuvres qui sont distinguées et séparées les unes des autres, et cela seulement quand une personne les commence, et quand elle s'aperçoit qu'elle est éloignée de Dieu, et qu'elle n'a plus l'esprit de la volonté divine, mais pas tant que son esprit est élevé.

Mais il faut veiller tout particulièrement à ne pas livrer à l'oubli des choses que nous savons être très agréables à la nature, ou très désagréables, car c'est là que se trouve la charnière. La somme du profit spirituel réside dans ce soin. Pourtant, encore une fois, une personne ne doit pas être scrupuleuse, si elle s'aperçoit qu'à ce degré, comme à d'autres, elle est déficiente. Elle ne doit pas s'accuser comme s'il était tombé dans quelque péché auparavant, car le désir de mettre cette règle en pratique ne la rend pas plus contraignante pour lui qu'elle ne l'était auparavant.

### SECTION III

Le second degré de cette intention pure est simple, c'est-à-dire que cette volonté doit être présentée comme la seule fin simple et unique qui nous incite à faire ou à souffrir une chose. Ce degré exclut toutes les autres fins, de quelque nature qu'elles soient ; non pas seulement les fins mauvaises et fâcheuses, telles que l'orgueil, l'envie, etc. ou celles qui sont entachées de quelque imperfection, comme le fait de faire une chose pour obtenir le respect et la faveur des hommes, l'amour-propre, la satisfaction de soi, la sensualité ; en un mot, tous les péchés véniels, et tout ce qui a la tache de l'imperfection : mais il exclut même les intentions qui, en elles-mêmes, seraient bonnes, mais qui, en même temps que l'amour-propre, ne sont pas bonnes au regard de ce qui est de plus grande perfection, ont perdu leur prix, et sont trouvés imparfaits. Sous cette classe, on peut ranger les pénitences corporelles, les disciplines, les jeûnes, soit pour échapper à l'enfer, soit pour mériter une récompense ou le paradis etc. Ce degré a donc un rapport particulier avec l'extinction de toutes les passions, de nos affections, de l'amour-propre, et de toutes les autres imperfections quelconques. C'est à cette œuvre que toute âme pieuse doit appliquer toutes ses forces. Car tout progrès spirituel tourne autour de cela. C'est par elle qu'il faut poser une solide fondation au début, chercher un progrès sûr dans le voyage, et une perfection achevée à la fin de toute la vie active.

### SECTION IV

Le troisième degré est l'allégresse, c'est-à-dire que l'on ne doit pas seulement faire une œuvre pour la volonté de Dieu, mais aussi avec joie, et avec un plein assentiment, joint à une certaine paix et tranquillité, et donc à une joie spirituelle qui en découle, afin que l'âme soit rendue capable de la présence de Dieu et de l'influence du Saint-Esprit, c'est-à-dire dans une âme étouffée par le vacarme des affections, non troublée par le tumulte des passions, non secouée par les mouvements de désirs effrénés. Par ce degré "volontiers", toute tristesse est exclue, tout chagrin ou contradiction, que ce soit dans l'accomplissement d'une chose quelconque, ou dans le fait de ne pas l'accomplir, ou dans le fait de la supporter, etc., quelle que soit la source d'une telle contradiction ; que ce soit à cause de la nature basse et mesquine de la chose commandée, comme par exemple prendre soin de malades, ou accomplir des tâches ménagères, etc. Ou encore, parce que le travail lui-même est laborieux et ne peut être accompli sans difficulté. Le travail peut être désagréable à cause de l'heure à laquelle il doit être fait, comme par exemple, si on nous dit de travailler quand nous voulons nous reposer, ou si on nous dit de nous reposer quand nous voudrions travailler, etc. Le travail peut être désagréable à cause de la publicité du lieu où il est effectué, ou du caractère désagréable de ce lieu, etc. Ou bien il peut nous déplaire sous prétexte de piété, de prière, de jeûne, de discipline, d'étude, de prédication, etc. Pour certains, si le supérieur donne un ordre qui fait irruption dans leurs exercices privés, ils obéissent. Car pour d'autres, si le supérieur donne un ordre qui fait irruption dans leurs exercices privés, obéissent de mauvaise grâce, à contrecœur et avec réticence, leur propre volonté les persuadant que l'exercice auquel ils étaient occupés était bien meilleur. Et ils deviennent ainsi aveugles au point de ne pas voir combien "l'obéissance vaut mieux que le sacrifice". Ils ne s'aperçoivent pas que ces œuvres, quoique excellentes en elles-mêmes, n'ont aucune valeur quand elles sont contraires à la volonté de Dieu, qui leur est connue par sa loi, et par le commandement, ou l'intention connue, du Supérieur, quand il ordonne quelque chose qui ne soit pas contraire à la loi de Dieu.

Il y a une autre espèce de contradiction qui a sa source dans des causes beaucoup plus cachées que toutes. Dans ce cas, lorsqu'une personne sait qu'une œuvre est la volonté de Dieu, elle se prépare avec joie à la tâche, mais elle dépense son esprit, son temps et son travail sans le vouloir, pour l'exécuter avec fidélité. Il détourne donc son esprit plutôt vers Dieu et sa volonté, ce faisant, il néglige l'œuvre et ne la mène pas à son terme avec la perfection voulue. C'est là une erreur qu'il est utile de bien discerner, et qui est d'une espèce très secrète.

Car l'esprit, en effet, étant détourné de l'œuvre pour passer comme **une flèche** dans la Volonté de Dieu, on fait ainsi une distinction entre l'œuvre et la Volonté de Dieu, comme si l'œuvre était une chose, et la Volonté de Dieu une autre, alors qu'elles ne sont qu'une seule et même chose, de sorte qu'il en résulte que Dieu, étant cherché hors de l'œuvre, est cherché hors de sa propre Volonté.

Or, quand on cherche ainsi Dieu, plus on le cherche, moins on le trouve, puisqu'on ne le trouve jamais en travaillant d'une manière opposée à sa volonté. On ne le trouve que par sa volonté, c'est-à-dire en faisant ce qu'il ordonne, dans sa volonté, c'est-à-dire dans son œuvre, avec l'aide de sa volonté, c'est-à-dire en l'accomplissant, et cela de bon cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, selon le devoir qui nous est imposé et par lequel nous sommes tenus de le servir de tout notre cœur et de toutes nos forces, non par tristesse ou par nécessité, car Dieu aime celui qui donne avec joie.

Que l'on pose donc comme fondement le plus solide de toutes ces affaires, chaque fois qu'il y a quelque chose à faire, que ce soit de façon spirituelle ou corporelle, que ce travail même, en ce qui concerne celui qui doit l'accomplir, est lui-même la volonté de Dieu, et est pour lui " Esprit et Vie ".

Je dis " cette œuvre même " pour désigner la chose à faire, et pour écarter toute image quelconque d'autres choses. J'ajoute : " qu'elle soit spirituelle ou corporelle ", afin que personne ne s'imagine faussement que l'une plutôt que l'autre est rejetée. Je le fais aussi, afin qu'ainsi, tranquillement, en passant, on éteigne complètement l'abus de plusieurs, qui s'occupent plus volontiers d'un travail spirituel que d'un travail corporel, s'imaginant l'un plus excellent que l'autre, et croyant tirer plus de lumière de l'un que de l'autre. Or, en soi, cela peut être parfaitement vrai, ce n'est pas non plus une mauvaise chose de préférer une œuvre à une autre, quand nous avons le libre choix de l'une ou de l'autre. Mais lorsque la volonté de Dieu entre en jeu, en raison de quelque commandement ou obligation, il en va autrement, c'est alors un abus de préférer les choses spirituelles aux corporelles, puisque, comme il a été dit plus haut, " l'obéissance vaut mieux que le sacrifice ".

J'ajoute encore, à l'égard de celui qui doit travailler, que la substance de l'œuvre, qu'elle soit corporelle ou spirituelle, doit être exclue de la considération, ainsi que ses accidents, etc., puisqu'ils ne sont pas la volonté de Dieu. Mais l'œuvre doit être connue par son esprit simplement comme la volonté et le bon plaisir de Dieu, sans division. Pour ce faire, il réunit deux choses en une seule, c'est-à-dire qu'il sait d'une part que l'accomplissement de l'œuvre est la vraie volonté de Dieu, et d'autre part que la volonté de Dieu est l'accomplissement de l'œuvre. Ainsi, l'œuvre elle-même est la volonté même de Dieu et, de ce fait, elle est, pour celui qui travaille, esprit et vie.

## SECTION V

Le quatrième degré attribué à cette intention parfaite s'appelle l'inébranlabilité. Cela donne à l'intention une certaine sûreté, par laquelle elle est fortifiée et rendue forte. Il consiste en ceci que, lorsque la personne a orienté l'œuvre qu'elle a en main vers le seul but de la volonté de Dieu, elle la tient, avec une foi inébranlable, pour la volonté de Dieu. Ce degré de confiance exclut toute hésitation et toute sorte de doute.



Les doutes ont, pour la plupart, trois causes. La première cause est dans les choses indifférentes, lorsqu'une personne ne sait pas quel côté choisir, comme étant le plus agréable à Dieu, dans le fait de faire une chose ou de ne pas la faire. La seconde est lorsqu'il s'agit d'une petite affaire, ou même si vile et si désobligeante que beaucoup sont persuadés qu'elle n'a pas du tout sa place auprès de Dieu. Ils diraient, en quelque sorte : " Dieu est certainement très soucieux de savoir si c'est ceci ou cela " ou " Qu'est-ce que Dieu a à faire avec des choses aussi insignifiantes ? ". La troisième est dans les questions qui concernent les sens et le plaisir, comme manger, boire, etc. Car certains, je le sais, ont l'impression qu'ils agiraient de façon hypocrite et non sincère, ou même qu'ils se moqueraient en quelque sorte de Dieu, s'ils disaient qu'ils ne font que pour sa volonté et son bon plaisir des choses qui sont agréables et reconnaissantes aux sens.

Or, pour répondre à ces cas, il faut savoir que, pour le premier, le jugement sur les choses indifférentes doit être formé, non par la matière extérieure en elle-même, mais par une discussion dans l'esprit, c'est-à-dire par la contemplation et l'examen de l'intention. Si l'intention est droite, et vise la volonté de Dieu, alors on prend réellement ce qui est conforme à cette même volonté. Car dans les choses indifférentes, c'est l'intention qui donne son caractère à l'œuvre, et non l'œuvre à l'intention. Nous en reparlerons plus loin. Pour le reste, il faut se rappeler l'avertissement apostolique : " Tout ce que vous faites, en parole ou en œuvre, faites-le au nom du Seigneur Jésus-Christ. " Quand il dit tout, il n'omet rien, si petit soit-il. Saint Augustin aussi, sur le psaume CXLVI, dit dans le même but : « Tu loues Dieu en faisant tes affaires ; tu le loues en prenant le manger et le boire, tu le loues en te reposant dans ton lit, tu le loues en dormant. »

## SECTION VI

Le cinquième degré de cette intention, nous l'avons exposé aussi clairement : on entend par là qu'une foi vive l'accompagne et de même que nous savons que l'œuvre ainsi faite est la volonté de Dieu, ainsi avec une foi vive, un œil clair et un regard ferme, nous la contemplons comme telle. L'esprit doit voir l'œuvre, non pas comme "cette œuvre", mais comme "cette volonté", non pas comme une œuvre extérieure, mais comme le bon plaisir intérieur de Dieu. Il doit la considérer, non pas comme une chose créée, mais comme la volonté incréée de Dieu. En effet, de même que Dieu veut que l'œuvre soit accomplie, il demande qu'elle le soit, non comme une œuvre, mais comme sa volonté. L'esprit doit donc, dans le travail, considérer la seule volonté de Dieu.

C'est ainsi que l'on se débarrasse de toute la somnolence de la foi, qui souvent met de grands obstacles à notre avancement spirituel, en privant tristement nos âmes de la lumière et de la connaissance de Dieu de sorte que nos volontés ne sont pas enflammées par cet amour ardent, ni nos esprits captivés par cette beauté, ennoblis par la haute majesté, ou, en somme, excités par l'Esprit vivifiant de Dieu. Mais nous somnolons, vivant dans l'obscurité et le dénuement de la simple nature : et tout cela parce que nous négligeons de mettre en pratique ce que nous savons, et d'étendre notre foi à ce que nous croyons.

Cependant, par ce degré de foi vive, et par la vue réelle, la conscience ferme et la vision dans la volonté divine, toute cette misère disparaît. Les ombres s'enfuient, les ténèbres s'évanouissent entièrement, et l'âme reste vivement attentive à cette volonté, unie à Dieu d'une manière inexprimable, éclairée, vivifiée et élevée.

## SECTION VII

Le sixième degré de cette perfection est appelé promptement. On entend par là que la direction de l'intention, enrichie par les degrés précédents, devient agile et sans embarras, de sorte qu'elle n'est pas retardée jusqu'à la fin, ni même jusqu'au milieu de l'œuvre, mais qu'elle est faite dès le début et la porte d'entrée.

Ce degré élimine toute lenteur et ne permet aucun retard dans la réalisation de notre intention, lorsque nous entreprenons de faire ou de terminer un travail. Il n'est pas rare que de tels retards nous volent tout le profit et le mérite de notre travail, tandis que nous sommes, à l'occasion, penchés dans notre travail vers une intention moins digne que la seule volonté de Dieu. Parfois, nous sommes tout à fait dépourvus de toute intention droite. Nous devenons même coupables d'une faute, et péchons en ayant une mauvaise intention pour ce que nous faisons ou subissons. La source de tous ces maux est le manque de rapidité et de diligence dans l'examen immédiat de notre intention dès le début. Tout défaut qui a pu se produire, par suite d'une telle torpeur, doit être réparé, autant que nous le pouvons, en modifiant notre intention, dès que nous nous apercevons qu'elle s'est écartée du droit chemin.

## SECTION VIII

Il est à remarquer, en outre, que nous pouvons échouer dans les derniers degrés de cette intention, bien que ceux qui précèdent soient parfaits. Nous ne pouvons cependant pas échouer dans un ou plusieurs des premiers degrés sans gâcher tous les autres qui suivent, car, là où la moindre perfection fait défaut, la plus grande n'est jamais présente. Un échec dans les premiers degrés entraîne donc un plus grand dommage qu'un échec dans les degrés suivants.

Si toutefois, au début d'un travail, quelqu'un s'aperçoit qu'il est tombé dans certains de ces défauts, il ne doit pas abandonner tout espoir de persévérer, mais, se souvenant du proverbe "Mieux vaut tard que jamais", il doit, à mesure que le travail avance, ou avant son achèvement, changer cette intention tordue en une intention droite, en la formant selon les degrés établis, et en corrigeant par la règle normale de la volonté divine, chaque défaut, par le degré qui lui est opposé.

Il est juste que tout l'esprit, tout le soin, toute la diligence et toute la vigilance soient appliqués à ce point pendant le travail. L'intention doit être examinée et mise à nu par le regard scrutateur de l'âme, pour vérifier si tous ces degrés sont présents, pour voir si l'intention, par manque de l'un ou l'autre des degrés, a sa beauté souillée par quelque tache d'amour-propre, ou l'éclat de sa splendeur assombri par quelque nuage de volonté propre.

La seule excellence et le seul avantage que l'on puisse trouver dans cette direction et cet examen de l'intention, c'est qu'elle est le chemin le plus court, la route la plus directe vers le sommet de la perfection. Car il nous conduit par la main, pour ainsi dire, à la connaissance de soi, en découvrant le fonds caché de l'amour-propre, en mettant à nu des passions insoupçonnées, en faisant sortir de leur cachette secrète des affections tapies, et en montrant nos imperfections pour ainsi dire du doigt. Faute de cet examen exact, de cette attention sérieuse, de cette recherche incessante dans les chambres intérieures de l'âme, il y en a beaucoup qui y logent des passions, les prenant pour des inspirations, ils admettent beaucoup d'affections en pensant que ce sont des impulsions saintes et que leur amour-propre est en train de s'éteindre.

Ils admettent de nombreuses affections en croyant qu'elles sont des impulsions saintes, ils prennent leur amour-propre pour de l'amour de Dieu et quand ils suivent la volonté du vieil Adam, ils sont amenés à croire qu'ils sont conduits par le désir du nouvel Adam.

Dans cet examen, que personne ne se laisse aller à une croyance trop facile et parce que, à son premier coup d'œil intérieur, il n'a rien découvert qui semble exiger la lime, qu'il suppose pour cela que tout va sûrement bien pour lui car une telle chose arrive souvent par manque de lumière, et non pas parce qu'il est exempt de défauts. Il y a beaucoup d'amour-propre, mais il manque l'œil vif pour le voir. Cette lumière et cette acuité de vue, ceux qui demeurent continuellement dans leur âme les atteindront sûrement. Car, de même que lorsque quelqu'un entre dans une chambre obscure après avoir été exposé à la lumière du soleil de midi, il ne peut rien voir dès qu'il vient d'entrer, mais s'il s'attarde un peu, il voit tout ce qui était caché : il en va de même pour l'âme. Lorsqu'elle quitte le tumulte et le vacarme des affaires extérieures pour se rendre dans la chambre intérieure de son cœur, elle ne voit rien. Mais en attendant un peu à l'intérieur, elle voit tout de suite ce qui est imparfait. Voilà donc les six degrés d'une intention parfaite.

## **CHAPITRE II**

**Du mode par lequel cette Volonté de Dieu est connue et mise en pratique**

### **SECTION I**

Toutes les choses qui doivent être faites ou souffertes, admises ou rejetées, qu'elles soient corporelles ou spirituelles, sont de trois sortes, à savoir les choses commandées, les choses interdites, ou les choses indifférentes.

Rien ne peut se passer qui ne soit contenu dans l'une de ces rubriques.

En ce qui concerne la première, si ce qui est commandé est tel que nous l'avons discuté, la volonté de Dieu est très clairement évidente, à savoir qu'il faut le faire. Nous devons donc l'accomplir, et cela d'après la règle générale que nous venons d'énoncer, c'est-à-dire parce que Dieu le veut, abstraction faite de toute autre fin.

En second lieu, si une chose est interdite, la volonté de Dieu n'est pas moins claire, à savoir qu'elle ne doit pas être faite. Il faut donc ne pas la faire, simplement parce que telle est la volonté divine. Les autres motifs, de quelque nature qu'ils soient, doivent être rejetés et, autant que faire se peut, effacés de l'esprit.

En ce qui concerne la troisième sorte, les choses indifférentes, on peut les diviser en trois sortes. Les unes sont agréables à la nature ou aux sens, comme de parler de choses curieuses, d'entendre des nouvelles, de voir de belles vues, et autres choses semblables.

La nature n'aime pas d'autres choses, comme le silence, l'observation de jeûnes qui ne sont pas commandés, etc. D'autres choses encore sont indifférentes à la nature, comme, par exemple, d'entrer par telle ou telle route, d'aller à pied ou dans un véhicule, et toutes choses dont le contraire serait également agréable.

Or, pour ce qui est de la première espèce de choses, quand ceux qui veulent accomplir la Volonté de Dieu rencontrent quelque chose d'agréable aux sens et de sympathique, ils doivent le rejeter. S'il s'agit d'une chose de la seconde espèce, qui n'est pas agréable aux sens, ils doivent la rejeter. Ces maximes sont confirmées par l'Écriture Sainte, qui, dans presque toutes ses pages, nous exhorte à mettre à mort le vieil Adam. Ainsi dans Colossiens III : « Mortifiez vos membres qui sont sur la terre » et dans Romains VIII : « Mais si par l'Esprit vous mortifiez les actions de la chair, vous vivrez ».

Il faut cependant faire cette mise en garde, et veiller à ce que la discrétion, vraie ou feinte, n'exige pas le contraire, soit pour la santé, soit à cause de la personne, du moment, du lieu, et autres choses semblables. Or, s'il existe de telles circonstances, et des raisons douteuses de part et d'autre, de sorte qu'on ne sait quel parti prendre, faire ou ne pas faire, résister ou consentir, alors il vaut mieux se ranger sans plus tarder d'un côté ou de l'autre, en s'en tenant cependant toujours à l'intention précitée de la Volonté de Dieu. Il faut agir ainsi, parce qu'il n'est pas possible de faire une longue délibération sans beaucoup de distraction, de confusion dans le cerveau et de perte de temps, à moins que, ce qui arrive rarement, l'affaire ne soit d'une importance telle qu'elle le mérite. Dans ce cas, il faut avoir recours, tant aux prières des âmes pieuses qu'aux conseils des hommes savants et judicieux.

Si la chose appartient à la troisième classe, c'est-à-dire qu'elle est simplement indifférente, et que la faire ou la l'abandonner n'est ni agréable ni désagréable aux sens, alors il sera licite de se tourner dans un sens ou dans l'autre, mais toujours en présupposant la Volonté de Dieu. Nous pouvons alors utiliser ces mots ou d'autres semblables : je ferai ou laisserai faire ceci ; j'accepterai ou refuserai cela, parce que c'est votre Volonté. Lorsque cela est fait, ce qui était indifférent devient la Volonté de Dieu, tout comme le fait de faire ou de ne pas faire les choses parce qu'elles sont prescrites ou interdites. La raison en est que l'intention donne son caractère à l'œuvre, de sorte que les choses, ni commandées ni interdites, reçoivent leur bonté ou leur méchanceté de la qualité de l'intention.

## SECTION II

Mais pour mettre cette règle en pratique, il ne faut pas supposer que la principale affaire consiste à rechercher quelle est la volonté de Dieu en toutes choses. Le profit ne consiste pas à la connaître, mais à la faire ; non pas à la discuter gentiment dans toute affaire douteuse, mais à l'exécuter fidèlement dans les cas clairs et évidents. C'est le cas des choses qui dépendent de notre jugement et de notre volonté et qui se produisent à chaque instant, des choses que nous faisons ou laissons faire par simple passion ou affection, contrairement à la Volonté de Dieu qui se manifeste clairement à l'âme. Dans ces choses, nous devons nous efforcer, avec force et constance, de nous montrer fidèles à la pratique de cette règle. C'est dans ce point que réside l'essentiel de notre progrès spirituel. Il faut en outre noter que, lorsque nous parlons de choses commandées ou interdites, nous ne parlons pas de choses lourdes, dont l'accomplissement ou l'omission serait un péché mortel. Nous entendons seulement des choses plus légères, dont l'accomplissement ou la négligence serait une faute ou une imperfection vénielle. Car nous ne parlons pas seulement de l'observation des commandements de Dieu, mais du chemin de la perfection, qui consiste surtout à éviter les imperfections. En effet, celui qui, sous prétexte de spiritualité ou de contemplation, négligerait l'une ou l'autre des choses précitées, commandées ou interdites par les décrets, constitutions, ordres, intentions et lois des Supérieurs, commettrait une grave erreur, si insignifiante qu'elle soit. Car comment pourrait-on tendre à la perfection en se détournant de l'obéissance et en nourrissant l'amour de soi, l'obéissance étant la racine de toute perfection ? Ou comment cela pourrait-il faire croître la perfection, qui diminue l'accomplissement de la profession ? Comme, cependant, il arrive que l'on fasse des choses qui semblent agréables à la nature et aux sens, comme manger, boire, et que l'on interdise des choses qui ne sont pas agréables aux sens et à notre goût, comme le jeûne, le travail et d'autres choses pénibles, dures, grossières et désagréables, il est de toute importance, dans de tels cas, que l'intention soit fermement préservée de la souillure de la sensualité, ou qu'elle soit blessée et affaiblie par la violence et



l'impétuosité d'affections non maîtrisées. On peut y parvenir en posant des actes contraires, c'est-à-dire en renonçant au plaisir ressenti, et en attirant l'esprit sur une autre voie, en fermant toutes les entrées des puissances spirituelles contre le même plaisir, et en lançant en opposition toute leur force vers Dieu. Ainsi l'âme s'offre à Dieu comme un vase par lequel il peut accomplir l'œuvre qu'elle fait pour son seul honneur et pour sa volonté, sans égard pour l'avantage que la créature peut en retirer. Il arrive, par ce moyen, que l'âme, qui autrement chercherait ses délices plutôt dans la nature sensuelle et agréable de la chose faite que dans la Volonté de Dieu, place maintenant, au contraire, après un acte spirituel accompli de cette manière, toutes ses délices dans la seule Volonté de Dieu.

Mais si, après tout, dans ces choses qui sont commandées, ou dans d'autres choses faites avec une vraie discrétion, l'âme éprouve encore quelque plaisir, peu ou beaucoup, contraire à la raison et à la pureté de cette intention, et que le mouvement de rébellion subsiste, même lorsqu'elle y résiste en faisant des actes en sens contraire, qu'elle ne perde pas courage, qu'elle ne se décourage pas, qu'elle ne s'imagine pas, comme beaucoup, que tout est perdu, ou qu'elle n'a pas su résister assez fermement. Elle doit au contraire rester ferme, persuadée qu'elle n'a jamais été vaincue, à moins qu'elle ne l'ait voulu elle-même, par le consentement de la partie supérieure et spirituelle de l'âme.

Que l'âme prenne de tels conflits en elle comme venant de la main de Dieu, c'est-à-dire comme étant sa volonté, et la croix du Christ. Car elle ne doit pas perdre de vue que la croix se trouve non seulement dans les blessures subies à l'extérieur, mais aussi dans les combats intérieurs. Il le savait bien, celui qui a dit (Job VII) : " Je suis devenu un fardeau pour moi-même ", comme aussi celui qui dit (Romains VII) : " Je vois une autre loi dans mes membres, qui combat la loi de mon esprit, et me tient esclave dans la loi du péché. "

### **CHAPITRE III**

**Du mode particulier d'entrer dans la pratique de cet exercice, d'y persister avec fruit, et d'y faire des progrès.**

## **SECTION I**

Et celui qui veut se donner à la pratique de cet exercice s'impose une certaine tâche, ne s'y obligeant pas sous peine de péché, soit mortel, soit véniel, mais seulement lié par le lien d'une ferme résolution. Que cette tâche consiste en un certain nombre de mortifications et d'abnégations, à accomplir chaque jour, pour se conformer au bon plaisir de Dieu, trois, cinq, ou dix, selon sa ferveur et sa dévotion. Ces mortifications et renoncements doivent être accomplis en refusant quelque chose à l'un ou l'autre des sens ou des facultés du corps ou de l'âme. Le corps peut être mortifié dans les cinq sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, en faisant ou en subissant ce qui leur est désagréable et désagréable : par exemple, lorsqu'une personne désire regarder quelque belle chose, avoir une vue de quelque bel endroit, de jardins agréables, de tours superbes, et d'autres spectacles agréables de ce genre : ou encore, lorsqu'une personne jette un coup d'œil ici et là par curiosité, laquelle curiosité la détourne de Dieu. Dans toutes ces choses, il faut mortifier la vue, en renonçant à notre volonté propre au profit de la volonté de Dieu.

De même, il faut mortifier le désir d'entendre des airs harmonieux, ou l'écoute de quelque nouvel instrument curieux, ou tout ce qui peut réjouir les oreilles. Il faut aussi mortifier l'appétit, quand quelqu'un est amené à prendre des aliments ou des boissons délicats, des fruits délicieux, ou toute autre chose qui flatte le goût, même si elle ne doit être ni rare ni coûteuse.

À l'odorat, de la même manière, il faut refuser tous les parfums, et toutes les autres choses qui ne sont pas si évidemment agréables.

Du toucher, il faut écarter toutes les choses douces et celles qui peuvent susciter des mouvements sensuels. Par tous les sens, on peut prendre l'occasion de se conformer chaque jour à la volonté de Dieu, en rejetant tout ce qui est agréable, et en l'offrant selon les règles établies par le prophète : « Je sacrifierai de mon plein gré. »

Les facultés de l'âme nous donnent aussi des moyens de mortification. Nous pouvons, pour nous conformer à la volonté de Dieu, renoncer aux discours mondains et aux spéculations intellectuelles, refusant à l'entendement le vain plaisir qu'il pourrait y trouver. Nous pouvons chasser de notre mémoire la pensée des péchés et des imperfections de notre voisin, et les torts qu'il nous a causés, ainsi que le souvenir des paroles, des actions et des gestes indécents ou inconvenants.

De même, nous pouvons mortifier la volonté dans toutes ses passions effrénées, et dans ses affections qui dépassent la mesure. Celles-ci, selon la philosophie, sont de deux classes. En ce qui concerne le bien, il y a l'amour, le désir, la joie ; en ce qui concerne le mal, la haine, la fuite et la tristesse. Ces six passions sont assises dans la concupiscence. L'espoir, le désespoir, la crainte, l'audace et la colère sont logés dans la partie irascible. Elles peuvent toutes être classées sous quatre chefs : la vaine joie, la vaine espérance, la vaine tristesse, la vaine crainte, résumées dans ces versets :

« Si, d'un œil clair, tu ne veux voir que la vérité, oublie la crainte, la joie, l'espoir et la méchanceté ? »

À cette mortification de la volonté appartient aussi la résistance qu'il faut opposer à toutes les tentations du péché : comme, par exemple, à l'orgueil, dans le sol duquel sont enracinés tous les autres arbres. Puis vient la vaine gloire avec ses branches, l'ostentation, l'hypocrisie, les querelles, l'obstination, la discorde, l'invention de nouveautés. L'envie, avec ses rejetons, la haine, le murmure, la détraction, la joie de la mauvaise fortune du voisin, la tristesse de son succès. La colère, avec ses enfants, l'indignation, l'enflure du cœur, la clameur, le blasphème, l'abus, la querelle. La paresse, avec ses enfants, la malice, la rancune, la lâcheté, le désespoir, l'insouciance, la distraction. L'avarice, avec sa progéniture, la trahison, la tricherie, le mensonge, la violence, le parjure, l'agitation et la dureté de cœur. La gourmandise, avec ses folies, sa joie stupide, sa bouffonnerie, sa malpropreté, son bavardage et sa stupidité. La luxure, enfin, avec ses compagnons, l'aveuglement du cœur, l'irréflexion, la témérité, l'inconstance, l'amour de soi, la haine de Dieu, l'affection pour ce monde et l'horreur de l'autre.

Tous ces péchés, et les tentations qu'ils suscitent, fournissent matière à abnégation. De tous côtés, donc, qu'il s'agisse du corps ou de l'âme, les occasions d'exercer cette pratique ne manquent pas, et elles sont si évidentes que le plus simple des tyrans et des novices ne peut que les repérer.

C'est pourquoi les débutants, pour s'instruire, pour s'engager dans la pratique aussi bien que les autres, pour la poursuivre et l'entretenir, doivent se fixer un certain nombre de mortifications par jour, parmi les choses citées ci-dessus. Ils devraient choisir en particulier les points dans lesquels ils se savent faibles, en y renonçant à leur volonté propre au profit de la volonté de Dieu. Ils doivent se souvenir de bien examiner si, dans chaque cas, leur intention pure a été construite et établie sur les six degrés susmentionnés. Par ce moyen, les débutants obtiendront une vraie connaissance de leur âme intérieure, chose de la plus haute importance et absolument nécessaire. Les autres aussi obtiendront beaucoup de fruits en continuant leur pratique de sorte que les uns et les autres feront un immense progrès.

## SECTION II

Il y a deux manières particulières de maintenir la pureté de cette intention. Le premier convient aux débutants, l'autre à ceux qui ont fait quelques progrès. Mais si ce qui manque aux débutants est compensé par une attention et une diligence sérieuses, alors ces deux modes peuvent également convenir à chaque classe.

Le premier mode consiste à faire divers actes dans l'âme. Parmi ceux-ci, il y a d'abord l'acte de crainte filiale, un acte de profonde révérence envers Dieu, l'âme le voyant si proche d'elle, et elle est par sa puissance si illuminée, si enveloppée de sa clarté, et comme entourée de tous côtés par le rayon éblouissant de sa Divinité et de ses brillantes splendeurs.

À d'autres moments, elle peut faire un acte de profonde humilité et de soumission, en voyant le secours apporté à sa propre misère par la protection évidente de Dieu, et en voyant son indignité tellement rendue évidente par la Présence même de Dieu, que ce n'est pas sans raison qu'elle s'écrie avec Pierre : " Retirez-vous de moi, car je suis un homme pécheur, ô Seigneur ".

Puis, encore, elle peut céder à une admiration souveraine, à la joie et à l'allégresse du cœur, en voyant qu'elle est devenue un instrument vivant et un temple de Dieu.

Elle peut aussi, par une douce inclination pleine d'amour, se prosterner devant son céleste Époux, comme elle désire ardemment sa merveilleuse clémence.

Elle peut aussi être remplie d'une immense joie de l'âme en voyant comment elle a été libérée de l'esclavage du moi, et est sortie de la prison de sa propre volonté.

Elle peut aussi, par un abandon total et absolu, se remettre entre les mains de son Époux, et ainsi jouir de Lui plus pleinement et plus complètement.

Elle peut faire des actes d'un éternel renoncement à elle-même, comme ayant appris par expérience combien les consolations sont enivrantes, et combien les fruits sont riches, qui en découlent très certainement.

Parfois, elle peut s'anéantir à la vue de l'Être infini et tout-puissant de Dieu, si loin d'elle et pourtant si proche.

Elle peut se répandre en soupirs sacrés sans fin, désireuse d'avoir toujours sa conversation au ciel, tandis qu'elle voit les liens de sa propre volonté qui la retenaient autrefois collée à la terre, maintenant brisés.

Elle peut se lier étroitement à Dieu par l'amour, sentant les flammes de sa charité la consumer intimement et doucement.

Enfin, elle peut s'occuper intensément de la pensée de cette union entre Dieu et l'âme, qui s'opère par l'unité des deux volontés dans le travail. Elle peut maintenir, entretenir et chérir cette union en écoutant toujours, en suivant avec joie et en obéissant volontiers à l'appel du même Esprit de Dieu.

L'autre moyen de garder l'intention dans son intégralité pure et parfaite - et ce moyen touche plus près de son essence - est une sorte d'abandon de toute propriété dans l'œuvre. Pour cela, lorsque l'intention a été correctement menée à bien dans tous ses degrés, que l'œuvre soit extérieure ou intérieure à l'âme, elle doit s'en dépouiller, car elle ne lui appartient en aucune façon. Ce dépouillement consiste, après avoir achevé la direction de l'intention, à amener clairement l'esprit à travailler non pas par sa propre volonté, mais la volonté divine, à suivre non pas son propre esprit, mais l'Esprit de Dieu. L'œuvre s'accomplit donc, non par elle-même, mais par Dieu, l'âme n'étant qu'un instrument de Dieu, bien que volontaire mais même cela, elle ne le tient pas d'elle-même, mais de Dieu.

L'œuvre ainsi accomplie, elle doit donc la regarder fixement comme la volonté et l'action même de Dieu, et comme l'Esprit de Dieu, ainsi qu'il est dit au quatrième degré. Non seulement l'âme doit contempler l'œuvre comme la véritable volonté de Dieu, mais elle doit s'y attacher comme telle, et y demeurer. Ainsi affermie et fixée immobilement en elle, tout le vacarme du monde et le tumulte des passions étant chassés loin en exil, dans une paix souveraine et un silence calme et profond, l'âme assiste à la Lumière du Ciel, et s'abreuve en grande abondance de cet Esprit de la Divine Volonté. Car cet Esprit est pour elle sa lumière et sa vie future, sa paix et sa joie, sa demeure et son repos, sa règle et sa perfection, sa richesse et son trésor, son commencement et sa fin dernière. Les six degrés de cette intention parfaite, elle les remplira donc continuellement, et par une persévérance résolue, elle établira en elle ce trône, sur lequel elle pourra inviter le souverain roi Salomon, son céleste Époux, à prendre doucement son repos.

### SECTION III

Pour couronner cette première partie, nous donnerons une instruction sur le mode de prière qui convient à cet exercice.

Il y a quatre modes de prière, parmi lesquels chacun doit choisir celui qui convient le mieux à sa position et à ses capacités. La première est la prière vocale, la plus imparfaite de toutes, comme ayant le plus petit degré de lumière. Cette prière convient aux novices et aux débutants.

La seconde, l'oraison mentale, surtout sur la très sainte Passion du Christ, est meilleure que la première, car elle a plus de lumière. Elle sert à ceux qui ont fait quelques progrès.

La troisième est la prière des aspirations, c'est-à-dire des petites prières courtes et ferventes, et des soupirs ou des désirs ardents, qui sortent quelquefois du cœur seulement, quelquefois aussi de la bouche. Cette prière est beaucoup plus parfaite que les précédentes, car elle est faite avec moins de travail de l'intelligence. C'est ce genre de prière qu'ont coutume d'utiliser ceux qui n'ont pas fait de grands progrès.

La quatrième sorte de prière est celle qui consiste à s'attacher résolument à la seule volonté de Dieu, sans méditation ni prière vocale. Cette sorte est de loin la meilleure de toutes, pour ceux qui en sont capables, car elle est fondée et établie sur le pur amour de Dieu et la charité. Ce genre convient à ceux dont l'esprit est tout en feu, rendu simple et dépouillé de toute image et de toute chose sensible. Elle peut convenir aussi à ceux qui, sans être encore parvenus à ce sommet de la perfection, suppléent, par un esprit ardent et une attente patiente de l'attouchement du Saint-Esprit, à ce qui leur manque par des aspirations occasionnelles mais ces aspirations sont d'une nature très subtile, profonde et spirituelle.

Et que ceux-là ne se découragent pas en pensant qu'ils perdent inutilement leur temps, alors qu'ils s'obstinent dans la présence de Dieu, prosternés aux pieds du Crucifié : car l'âme en tire un bien plus grand profit, ses actes sont plus profonds et plus spirituels, son abnégation est plus grande et l'holocauste de l'homme tout entier est offert avec plus de douceur. En bref, elle plaît à Dieu mieux que lorsqu'elle qu'en volant sur des ailes au milieu du ciel, elle fait les plus beaux discours sur les divins et profonds mystères. L'âme que Dieu veut visiter, après l'avoir dûment attendue et disposée de la sorte, se trouvera en une seule fois plus remplie de lumière que par cent autres, quand elle n'a pas travaillé de cette manière.



Quant à ceux qui ne sont pas encore aptes à cette quatrième sorte de prière, mais qui s'efforcent de pratiquer, selon leur capacité, l'une des autres sortes, ils doivent encore, dans l'usage qu'ils en font, observer la teneur de cette règle. On entend par là qu'ils doivent, dans toutes leurs prières vocales, leurs méditations et leurs aspirations, se placer devant eux-mêmes, entièrement et individuellement, comme leur tout, la seule Volonté Divine. Cette Volonté Divine doit être le seul désir de leur cœur, et ils ne doivent rechercher dans leur prière aucun concours ni aucune lumière, si ce n'est dans la mesure où cela plaît à Dieu. Celui qui agira ainsi obtiendra une joie immense. Car il trouvera l'unique objet de ses vœux, à savoir la Volonté de Dieu. Dans cette affaire, il arrive que celui qui a cherché le plus de confort en obtient le moins, au contraire, celui qui renonce à tout confort pour l'unique Volonté de Dieu, reçoit le confort le plus complet et le plus ample.

Pour ceux qui veulent façonner leurs méditations, leurs aspirations et leurs contemplations à l'équerre de cette règle, six points ou actes intérieurs sont nécessaires pour déclarer que nous venons à la prière pour la seule volonté de Dieu, et pour lui plaire, sans chercher le confort, la lumière, etc. Mais les âmes craintives et scrupuleuses ne doivent pas croire que cette déclaration les engage sous peine de péché, mortel ou véniel, car elle n'a que la qualité d'une bonne intention, et non d'une promesse qui engage.

- Tourner vers l'intérieur le regard de l'âme, examiner avec une recherche rigoureuse jusqu'au fond du cœur, et juger en toute équité si la déclaration est vraie ou non. Cet examen doit être des plus exacts, et le jugement formé impartial. Celui qui est fidèle en ce point, et qui peut percer le profond abîme du cœur, aura ouvert pour lui-même la porte de la contemplation parfaite.

- Élaguer et dépouiller tout ce qui peut être découvert de contraire à cette déclaration, faire violence à l'amour-propre, qui provoque et sollicite perpétuellement l'âme à désirer le confort sensible, ou du moins le spirituel.

- En s'attachant toujours à cette volonté de Dieu comme base et fin de sa prière, l'âme ne doit pas tant se soucier de faire de beaux discours, ou de gagner la ferveur et la dévotion, ou même de rendre sa prière parfaite à son propre point de vue, que de se plier à cette Volonté Divine, s'y abandonner dans une union totale avec elle, la nicher dans son esprit, lui prodiguer tout son amour et l'adorer avec une profonde vénération.

- De temps en temps, d'un simple coup d'œil bref, visiter cette déclaration et l'examiner, pour voir si peut-être elle est en deçà de sa première pureté, et surtout si quelque dégoût ou lassitude s'est fait jour dans l'âme.

- Penser qu'on en a assez fait, et concevoir à ce titre une certaine joie profonde et sereine à la fin de la prière, qu'elle soit sèche ou pieuse, parce que l'âme a obtenu ce qu'elle désirait, c'est-à-dire l'accomplissement du bon plaisir divin.

Notez aussi ce qui arrivera : que l'âme, maintenant une fois entrée dans la Volonté Divine, et élevée par son secours, rencontre pour le temps à venir aucune difficulté, mais la porte du retour lui est ouverte à leur aise, parce qu'elle n'a pas encore résolu le secret de cette affaire, qu'elle ne l'a pas découvert, et qu'elle n'a pas percé jusqu'à ses plus profondes profondeurs parce qu'elle a aussi, par sa propre expérience, trouvé Dieu, la lumière, la joie et la vie non pas là où elle s'attendait, ni là où la plupart des gens ont l'habitude de chercher ces choses, c'est-à-dire en nous-mêmes et dans notre propre volonté, et dans notre propre joie, lumière et satisfaction. Elle les trouve, au contraire, là où elle les avait le moins supposées, et où on les cherche rarement, dans le renoncement à soi-même, et même dans la négligence de la joie, de la lumière et du plaisir spirituels. Car toutes ces choses sont reléguées au second plan, et pour ainsi dire oubliées, la pensée de la volonté de Dieu et de son bon plaisir, et l'immense joie qui en découle, remplissant toute la vue.

Ce qui nous dissuade d'un renoncement absolu à nous-mêmes pour la volonté de Dieu, c'est l'idée que ce renoncement nous priverait de ce que nous désirons et de tout ce qui fait nos délices. Mais lorsque l'âme a appris le contraire par l'expérience, et qu'elle a constaté qu'en renonçant à sa propre volonté, en l'oubliant et en se réjouissant pour la Volonté Divine, sa volonté et sa joie ne sont pas étouffées ou réduites à néant, mais qu'elles sont, selon la promesse de Dieu, multipliées par cent. Alors elle n'est plus triste. Elle n'éprouve plus aucune réticence à renoncer à elle-même et à offrir à Dieu son bien-aimé, son fils unique Isaac, c'est-à-dire sa joie et sa volonté, car elle prévoit avec certitude que, bien qu'il soit lié et déposé sur l'autel du cœur dans cette montagne de prière, et que l'épée de la justice soit sur le point de s'abattre sur lui, il n'y aura pas d'autre solution, et que le glaive de la justice est près de s'abattre sur sa tête, et qu'il est sur le point d'être brûlé par le feu du renoncement, pourtant jamais il ne sera livré réellement à la mort, mais il vivra encore, et, selon son nom, sera changé en joie et en rire.

## **PARTIE II**

Du double état de cet Exercice.

Cette double distinction d'états est tenue pour acquise, de la volonté de Dieu elle-même. Cette Volonté, comme il a été dit dès l'abord, descend jusqu'à nous par degrés, car nous ne pouvons la saisir d'une autre manière, ni dans son entier d'un seul coup. Et par les mêmes étapes par lesquelles elle descend, par les mêmes elle nous fait monter vers Dieu. Et comme elle nous est d'abord connue par les choses extérieures, et que par elles elle pénètre de plus en plus jusqu'aux choses intérieures, l'occasion a donc été donnée d'appeler cette Volonté, d'abord extérieure, ensuite intérieure. On pourrait aussi l'appeler, si l'on veut utiliser le langage de l'Apôtre, "bonne" sur ces deux degrés, nous allons maintenant, dans leur ordre, dire quelque chose.

## CHAPITRE I

De la volonté extérieure à volonté intérieure de Dieu par son bon plaisir

Son Divin bon plaisir, connu par la loi et la raison. C'est la règle normale de toutes les pensées, des paroles ou des actes de la vie active.

Je dis son divin bon plaisir car, bien que nos bonnes actions ne soient d'aucune utilité pour Dieu, comme en témoigne le Psalmiste : « Car tu n'as pas besoin de mes biens », et que Dieu ne perde ni ne gagne rien à cause de nos bonnes ou de nos mauvaises actions, il éprouve, par son immense bonté, de la joie et du plaisir chaque fois que nous faisons le bien et que nous gardons ses commandements et, au contraire, il a du déplaisir et est mécontent, en raison de sa justice, si nous transgressons quelque temps.

J'ajoute *connu*, en tant que non seulement il a une volonté et un bon plaisir, mais encore il nous le manifeste, en nous découvrant en quoi consiste sa volonté et son bon plaisir.

Je dis par la loi, car c'est par la loi que la volonté de Dieu nous est rendue évidente. Il faut entendre par là la loi en général, et non la loi de Dieu seulement. Toutes les bonnes lois, de quelque nature qu'elles soient, doivent être incluses dans ce terme. Il s'agit de la loi dont il est écrit : « Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements ». Telle est la loi de l'Église, car « celui qui ne veut pas écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain ».

Si un homme est religieux, la Règle, les Constitutions et les Statuts de l'Ordre sont aussi sa loi, selon les paroles du Psaume : " Jure au Seigneur ton Dieu, et rends-lui " Les ordres des Pasteurs et des Supérieurs sont aussi des lois, car il est dit : " Obéissez à vos prélats, et soyez-leur soumis ". Les décrets des princes sont loi, car notre Sauveur dit : " Rendez à César ce qui est à César. " Les injonctions des parents sont loi, d'après les paroles : " Honore ton père et ta mère. " Les ordres des magistrats sont loi : " Car il n'y a de pouvoir que de Dieu ; celui qui résiste au pouvoir résiste à l'ordonnance de Dieu. " Les statuts du maître de maison sont des lois, car il est décrété à leur sujet : "Serviteurs, obéissez à vos maîtres." Enfin, ce qui convient à l'état, au degré et à la condition de chacun est sa loi, qu'il soit supérieur ou sujet, maître ou serviteur, marié ou non marié, clerc, religieux ou laïc.

Je dis que la volonté de Dieu est connue de nous par la raison. Ceci n'est pas ajouté sans cause, car en beaucoup de choses la volonté de Dieu ne peut être connue par la loi, car il y a des choses qui ne sont pas comprises dans les lois, qui ne sont ni commandées ni interdites par les lois. L'entrée dans les ordres, le fait de se marier ou de rester célibataire, de partir en voyage ou de s'arrêter chez soi, de s'asseoir ou de se tenir debout, de se taire ou de parler, et mille autres choses, sont de ce genre, qui arrivent tous les jours. Ces choses ne sont ni commandées ni interdites, mais laissées au libre choix de chacun : et comme il est difficile dans ces cas de savoir exactement quelle est la Volonté de Dieu, il faut recourir à la raison pour trouver une solution. Par le terme raison, on entend discrétion, piété et conseil. La manière dont la raison peut apporter la solution à ces questions douteuses a été montrée dans la Partie I, chapitre II.

À la suite des docteurs, je dis encore que la Volonté de Dieu est la Règle de nos volontés, de nos pensées, de nos paroles et de nos actes. En effet, de même qu'une règle ou une équerre matérielle permet de tracer une ligne droite et d'examiner la rectitude ou l'hétérogénéité de toute chose, de même, par la volonté de Dieu, nous pouvons rendre droit le cours de toute notre vie, le fil de nos intentions, de nos pensées, de nos paroles et de nos actes. Par la même volonté, nous pouvons apprendre si notre but est correct, ou s'il s'écarte de manière tortueuse du droit chemin.

J'ajoute, enfin, dans la vie active. Ce terme comprend l'intention intérieure, ainsi que l'action extérieure. Il englobe la réforme intérieure, ainsi que la manière de vivre extérieure.

Mais si l'on demande pourquoi cette volonté est qualifiée d'extérieure, alors qu'elle atteint et réforme ce qui est intérieur ? Je réponds que c'est parce que l'âme cherche sa lumière et sa direction dans ce qui est extérieur, c'est-à-dire dans la loi. C'est pourquoi elle s'intéresse surtout aux choses extérieures en admettant ou en rejetant quelque chose, elle suit la même loi. En outre, bien que ce qui applique la lime et la règle à l'intention soit intérieur, il ne peut cependant pas être qualifié à tort d'extérieur, en comparaison des deux autres volontés, qui sont entièrement intérieures.

## **CHAPITRE II**

### **De la volonté intérieure de Dieu**

#### **SECTION I**

La volonté intérieure de Dieu est le bon plaisir divin, rendu clair par une connaissance intérieure parfaite, claire et expérimentale, éclairant l'âme dans sa vie intérieure ou contemplative. C'est ce qu'elle fait lorsque l'âme regarde Dieu et le contemple, et qu'au plus profond d'elle-même elle éprouve, sent et goûte la Volonté divine, qui est le plaisir et la joie que Dieu éprouve en accomplissant telle ou telle chose. En effet, lorsque quelqu'un a fidèlement dirigé et confirmé son intention dans la Volonté extérieure de Dieu, il lui est impossible de ne pas obtenir une éminente pureté d'âme, laquelle pureté entraîne une certaine mort des passions et des affections de l'âme et cette mort engendre un calme, le calme un silence profond, et dans le silence l'âme entend la voix de son Bien-aimé qui frappe. Elle peut alors dire avec le Samaritain : "Maintenant, nous croyons, non pas à cause de tes paroles - c'est-à-dire par une instruction extérieure - mais nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment le Sauveur du monde".

À partir de ce moment, l'âme ne sent plus et ne goûte plus sa propre volonté et son propre plaisir humain, mais le Divin ; étant absorbée et transformée dans la Volonté de Dieu.

C'est ce qu'affirme Saint Thomas. (De Ilumanitate Christi, c. I.) De même que la lumière divine, en s'atténuant, descend progressivement en nous, de même, à l'inverse, par la même lumière nous sommes ramenés progressivement en Dieu par augmentation. La parole du Psalmiste va dans le même sens : " Ils iront de vertu en vertu, le Dieu des Dieux sera vu à Sion, c'est-à-dire dans une contemplation parfaite, comme le dit la glose. Le Livre des Proverbes dit aussi : " Le chemin du juste, comme une lumière brillante, va de l'avant et s'accroît jusqu'au jour parfait, qui est, selon la glose, la vie éternelle.

Cette Volonté se manifeste donc à nous, non pas d'une seule manière, mais de diverses manières, par degrés. Nous ne pouvons pas la comprendre toute à la fois, mais petit à petit, par ces degrés, que nous résumerons en cinq, bien qu'on puisse en faire d'autres. Ces cinq degrés sont : la manifestation, l'étonnement, l'abaissement, l'exaltation et l'élévation.

## SECTION II

Le premier degré, auquel donne naissance une pure intention extérieure, s'appelle manifestation. Elle vient de cette cause comme de son effet propre, si seulement l'intention est vraiment pure, ayant la volonté divine pour unique but de son œuvre, toute autre fin, quelque bonne qu'elle soit, étant écartée, en un mot, si seulement l'intention possède les six degrés déjà expliqués dans la première partie.

Car l'homme ne peut être mû par aucun motif sans voir ou sentir ce motif. Si donc il n'est mû que par ce motif, il le voit ou le sent et s'il n'est mû que par la volonté de Dieu, il perçoit certainement cette Volonté de Dieu. S'il est mû par un autre motif, je ne dis pas un mauvais motif, mais un bon motif, alors il ne sentira pas la Volonté de Dieu, bien que son motif soit toujours aussi excellent.

Si nous examinons de près l'essence de cette pureté, il est clair qu'il ne s'agit pas d'autre chose que d'un choix pur et libre de la Volonté et du bon plaisir de Dieu, fait par la libre volonté de l'âme, de préférence à son propre penchant, à sa passion ou à sa volonté propre, et à l'œuvre qu'elle a en main. Et ce choix implique de se détourner des choses créées, et de demeurer dans une simple conversion de l'âme à Dieu.



Ce choix se fait par une simple vision de la Volonté Divine : c'est-à-dire, lorsque dans notre travail ou notre souffrance, nous décochons, en toute sérénité, doucement, sans violence ni contrainte, la flèche de notre pensée ou de notre regard spirituel vers Dieu. Cette pensée et ce regard sont au pouvoir de notre libre arbitre, dans la partie supérieure, même au milieu des afflictions, des détresses et de n'importe quelle œuvre. Cela devrait être un grand réconfort, une force et un encouragement pour ceux qui sont secoués et ballottés de-ci de-là par les tumultes de leurs passions et de leurs tentations, dans leurs conflits intérieurs. Et plus cette vision de Dieu est calme, simple et exempte de multiplicité, plus nous verrons et goûterons clairement et nettement la Volonté Divine, et notre esprit deviendra bientôt unique, perdant toute pression de la passion, de la tentation, de la détresse et des images de l'œuvre accomplie.

C'est la clé de toute la vie contemplative. Lorsque l'âme a trouvé cette clé et qu'elle a pleinement goûté à ce plaisir, elle n'éprouve plus aucune difficulté à renoncer à elle-même. L'acquisition de la pureté d'intention ne sera plus pénible car il est facile de mépriser un bien ou un plaisir plus petit, pour faire place à un plus grand.

### SECTION III

Après la manifestation du plaisir que Dieu donne de l'exécution de sa Volonté, il y a un autre degré, c'est l'étonnement. Celui-ci tire sa naissance principalement de trois causes. La première est la grandeur de Dieu, la seconde, notre propre néant, la troisième, l'étonnante familiarité de Dieu avec l'âme. Car cette volonté intérieure, dans laquelle l'âme s'est plongée et avec laquelle elle s'est unie, lui donne une connaissance de Dieu si vaste et si vraie, qu'elle sait avec certitude, et avec une claire évidence, que dans toute la nature il n'y a rien d'autre que Dieu Lui-même, qu'Il est le seul être qu'on puisse trouver... que tout le reste n'est rien, car il n'y a rien... : que tout le reste n'est rien : car bien que le reste des choses ait une certaine essence empruntée, elle voit qu'elles doivent être considérées comme rien quand on s'interroge sur l'Essence divine, d'où découle leur essence. Car l'Essence divine ne serait pas infinie s'il y en avait une autre, car l'une aurait une limite là où l'autre commence.

L'expérience prouve que c'est la connaissance de l'Immensité divine qui a engendré cet émerveillement dans l'âme. Le gain augmente par la pensée de notre propre mesquinerie. Ces deux éléments sont tellement interdépendants, l'un par rapport à l'autre, que la connaissance de l'un est impossible sans la connaissance de l'autre. Nous ne pourrions jamais connaître l'infinité de l'Être de Dieu si nous ne connaissons pas notre propre néant et nous ne pourrions jamais comprendre notre propre néant si nous ne connaissons pas l'infinité de l'Être de Dieu.

Mais lorsque l'âme connaît cette immensité, elle comprend en même temps son propre néant. Alors elle est frappée de stupeur, et pleine de joie, elle s'écrie avec le prophète : " Je suis réduite au néant, et je ne le savais pas. "

L'âme s'attarde si longtemps, dans cette contemplation, serrée dans l'étreinte de l'Être divin, dans cette Volonté, que lorsqu'elle s'éloigne et se regarde, se comparant à cet Être, elle découvre qu'elle n'est que la plus pure vanité, et un rien du tout. Cette connaissance la rend libre, et ouvre devant elle une route claire vers Dieu, de sorte qu'elle peut aller et venir à son gré, comme l'affirme le Seigneur : " Il sortira et rentrera, et trouvera un pâturage. "

Ces deux illuminations et opérations divines sont suivies d'une troisième : c'est une douce et singulière familiarité que Dieu daigne montrer à l'âme. L'âme en est frappée d'un étonnement bien plus grand encore : que le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs entre en communication familière avec une esclave qui lui emprunte tout ce qu'elle a, qu'il converse et s'associe avec une pécheresse et son ennemie, qu'il la courtise, la caresse, la regarde avec douceur, lui prodigue sans cesse de nouvelles faveurs et de nouveaux témoignages d'amour, qu'il se comporte envers elle comme si elle lui était si précieuse qu'il ne pouvait s'en passer. Non seulement cela l'émerveille, mais la véhémence de son étonnement la ravit hors d'elle-même, et son esprit s'évanouit devant un tel amour, elle s'écrie : « Reste avec moi avec des fleurs », les fleurs du modèle de Jésus-Christ. À son exemple, je désire renoncer à ma propre volonté, devenir obéissant jusqu'à la mort, me réduire à rien, afin de pouvoir au moins payer un peu de ma dette à cette Immense Bonté. "Consolez-moi avec des pommes de prières odorantes, car ces fleurs sont les piliers sur lesquels je m'appuie, fermes comme l'acier, élevés comme le ciel, profonds comme l'abîme, durables comme l'éternité.

#### SECTION IV

De cet émerveillement, on passe brusquement au degré suivant, celui de l'abaissement, dès que l'âme a contemplé l'immensité et la toute-puissance divines, s'étonnant surtout de ce que Dieu est évidemment partout. Quand alors, avec le regard le plus attentif, elle l'a contemplé au-dehors et au-dedans, en haut et en bas, de tous côtés et tout autour, quand aussi elle voit très clairement que Dieu est plus proche d'elle qu'elle ne l'est d'elle-même, quand elle connaît sa bonté, goûte sa douceur, perçoit sa bonté, obtient son amitié intime, et éprouve en elle les signes de l'action rapide et puissante de Dieu, dans une action douce et secrète qui l'attire à lui avec une force véhémence, quand, en plus, l'âme s'aperçoit que Dieu est plus proche d'elle qu'elle ne l'est d'elle-même, quand, enfin, en même temps que cette immensité de gloire et de bonté divine, elle réfléchit à sa misère et à son péché alors se produisent des actes d'abaissement aussi profonds que secrets et subtils, et elle s'écrie avec l'Apôtre Pierre : " Retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur, ô Seigneur » Ou encore, avec Sainte Élisabeth : " Et d'où vient que cela me concerne ? » c'est-à-dire quelle bonté dois-je penser que c'est, que mon Seigneur vienne à moi. Quelquefois aussi, comme le bienheureux Pierre, elle s'exclame : " Seigneur, vous me lavez les pieds ? ", et mes affections terrestres tourmentées, par vos caresses célestes et familières. Veux-Tu, Seigneur, Roi de gloire, par l'action amicale et douce de Ta Divine Volonté, faire naître en moi un dégoût de l'amertume de ma propre volonté ? Cette gloire de Ta Majesté est un fardeau pour moi. Je ne puis supporter que Ta grandeur s'abaisse à ce point. Un tel excès de bonté dépasse mon entendement. La véhémence de Ton amour, je suis trop faible pour la soutenir. Éloigne-toi de moi, ô Seigneur, et " souffre un peu, que je puisse pleurer ma douleur. " (Job x.)

Mais quand l'âme voit que laver ses pieds est vraiment la Volonté de Dieu, qui est sa seule vie, sa seule joie, le souffle de son cœur le plus intime, alors, avec un désir insatiable de ne s'attacher qu'à Sa bonne volonté, elle s'écrie : " Seigneur, non seulement mes pieds, mais aussi mes mains et ma tête ". Je voudrais que non seulement mes pieds ne soient pas souillés, pour marcher dans Tes sentiers ; mais que mon intelligence soit éclairée pour connaître Ta loi, et mes mains innocentes dans l'exercice des bonnes œuvres. Alors, ayant déposé le vieil homme, non seulement je pourrai dire : "J'ai lavé mes pieds, comment les souillerais-je ? » mais j'ajouterai : "J'ai ôté mon vêtement, comment le remettrais-je ?". Mais l'Époux répondra : « Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds, il est entièrement pur. » Car si tu te fermes à tes propres sentiments, « tu es tout beau, et il n'y a pas de tache en toi. » Laisse-Moi donc accomplir Ma Volonté en toi. Laisse-Moi agir avec toi, car Je t'épouserai dans la foi.

## SECTION V

La place suivante après l'abaissement est revendiquée par l'exultation de l'esprit. Car l'âme est élevée, par les mêmes choses qui l'abaissent. Son néant même, qui montre à ses yeux ce qu'elle est en elle-même, révèle clairement aussi comment elle est tout en Dieu, et comment, en abandonnant le fini, elle peut s'unir à l'Infini. Elle sait donc parfaitement que, de même qu'elle n'est rien en elle-même, elle ne peut subsister par elle-même, mais seulement par Celui qui est, c'est-à-dire Dieu. Et si c'est par Lui qu'elle subsiste, c'est également par Lui qu'elle est maintenue dans l'être, et donc Il est en elle et elle en Lui, en qui est la véritable exultation de l'esprit.

De la même manière, la grandeur de Dieu, sa gloire et sa magnificence, abaissent l'âme. Elles la remplissent aussi de joie, parce qu'elle voit qu'elle est faite une et même chose avec elles.

La familiarité de Dieu opère cette humilité qui est aussitôt suivie d'une exaltation, de sorte qu'elle chante avec la bienheureuse Marie : "Mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur, car il a considéré l'humilité de sa servante".

Enfin, une autre cause plus essentielle qui engendre cette exultation, c'est la stupéfiante union indissoluble de l'esprit humain avec Dieu, dont il est dit que celui qui s'attache à Dieu n'est qu'un seul esprit avec Lui. En effet, lorsque nous renonçons à notre propre volonté, nous nous attachons et nous nous unissons à celle de Dieu, et nous ne faisons plus qu'un avec son Esprit et sa Volonté.

Les effets de cette exaltation sont de nous faire entrer dans notre intérieur, de nous y ramener et de nous y maintenir. Elle rend doux le renoncement à notre propre volonté, et nous fait mépriser les consolations charnelles, et oublier les délices du monde. Nous arrivons à être au-dessus des afflictions, à être tranquilles au milieu des travaux, et nous remportons ainsi la victoire sur nos ennemis infernaux. Par cette exultation, les choses qui semblent impossibles sont rendues faciles, nous prenons courage pour persévérer, la route du Ciel nous est ouverte, en un mot, elle nous donne des ailes pour voler vers le paradis. Car c'est de l'âme qui a cette exaltation qu'il est dit : " Qui est celle qui monte du désert, ruisselante de délices, appuyée sur son Bien-Aimé ", étroitement unie à Lui ?

## SECTION VI

Le dernier degré, après celui de l'exultation, est celui de l'élévation : l'élévation est dans cette volonté, et par conséquent en Dieu même. Cette élévation est causée par tous les degrés qui la précèdent, c'est-à-dire par la manifestation, l'émerveillement, l'abaissement et l'exultation. La Manifestation met d'abord devant l'âme (dans la mesure où elle est capable de la supporter) cette Volonté de Dieu, telle qu'elle est en Dieu ; elle la lui donne clairement à goûter, afin qu'elle apprenne par son expérience propre qu'elle est Esprit et Vie. Or, il s'agit là d'une chose si élevée, qui dépasse toute compréhension, qu'aucune capacité humaine ni aucun savoir ne peuvent aller aussi loin, car il est impossible aux forces naturelles de dépasser les limites de la nature.

Il s'ensuit que la manifestation s'élève au-dessus de la nature, car elle met en évidence la volonté de Dieu, l'Esprit et la Vie.

L'émerveillement élève encore plus l'âme au-dessus de la nature. En effet, comme il n'est rien d'autre qu'un étirement complet de l'âme et de toutes ses forces dans ce qui est au-delà et au-dessus de la sphère de leur activité, il s'ensuit que cet émerveillement élève l'âme qui en est l'objet. Car cet étirement de l'âme et cette application complète de ses facultés à la Volonté de Dieu impliquent, d'une part, un détournement des choses extérieures par un rassemblement complet des sens et de leurs puissances, et, d'autre part, un accrochage et une fixation parfaits de l'âme à cette Volonté, de manière à la saisir tout entière. Or, de ce détournement et de ce rapprochement, ou de cette adhésion, naît l'élévation.

En ce qui concerne l'Abaissement, celui-ci aussi élève l'âme, non seulement à la grâce, à la vertu et à la faveur de Dieu, mais aussi à la contemplation réelle et à la connaissance expérimentale de celui-ci. Car l'homme, par cet abaissement, s'étant réduit à néant, lui et toutes les autres choses, voit Dieu en toutes choses, de sorte qu'il ne voit que Dieu. C'est en cela que consiste la véritable élévation.

Il faut en dire autant de l'exultation, car elle n'est rien d'autre qu'une joie immense et une allégresse spirituelle, dont l'abondance prodigue au-delà de toute mesure remplit l'âme, en l'enivrant de sa délicieuse douceur au point de balayer de sa mémoire le monde entier. Alors, oublieuse d'elle-même et de tout ce qui a été créé, elle est tout entière absorbée par Dieu, source de toutes les joies. Il occupe tellement toutes ses facultés, il blesse si doucement son cœur, il prend si pleinement possession d'elle, que, dépouillée de tout droit et de toute domination sur elle-même, elle suit ses pas, écoute ses paroles, s'attache à son enseignement, s'abandonne à lui tout entière. Elle s'attache entièrement à son bon plaisir, le suit comme l'ombre suit la personne, s'attache à lui comme un accident à sa substance, comme la circonférence à son centre, un membre au corps, une branche à la vigne, une partie au tout. C'est ainsi qu'elle devient un seul et même esprit avec Lui, car " celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit ".

D'après ce qui a été dit, il est maintenant clair que cette Volonté intérieure n'arrive pas dans l'âme dans sa plénitude d'un seul coup, mais qu'elle vient par degrés, peu à peu. Sans sa présence, l'âme est comme le monde, voilée de toutes parts par les épaisses ténèbres de la nuit. Cette Volonté est comme le soleil du jour. Lorsqu'elle se manifeste, les ténèbres disparaissent, et le monde devient de plus en plus lumineux. Car cette Volonté apporte à l'âme de tels flots de lumière étincelante, qu'émergeant de l'abîme des ténèbres, elle est amenée à la contemplation parfaite de Dieu, ce vrai Soleil dont était revêtue la femme de l'Apocalypse. Alors les Anges, voyant l'âme revêtue de lumière comme d'un vêtement, s'écrient encore et encore en admiration : " Qui est celle qui sort comme le matin qui se lève, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrifiante comme une armée rangée pour la bataille ? ".



Je suis heureux de vous partager ce merveilleux ouvrage du Maître des maîtres qui a illuminé plusieurs générations de chrétiens. Le Livre I correspond à la voie purgative de saint Bonaventure, le Livre II à la voie unitive. Je vais continuer ce travail en traduisant le Livre III qui correspond à la voie unitive. Ce sera long de passer du français ancien au langage contemporain car il contient un langage plus abstrait et Benoît de Canfield a dû inventer des mots nouveaux pour traduire son expérience de l'union à Dieu.